

MAAMAR | מאמר

בַּלֵּילָה הַהוּא נִדְדָה
שְׁנַת הַמֶּלֶךְ

« Cette nuit-là, le
sommeil du roi s'enfuit »

Pourim 5744 [1984]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés explicatifs et synthèse

Hassidut — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Melukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : בורים ה' תשד"מ. Traduction française littérale en regard.

« Cette nuit-là [BaLayla HaHou], le sommeil du Roi fut troublé »¹. Dans son maamar qui commence par ces mots, Sa Sainteté mon beau-père l'Admour rapporte ce qui est dit dans les Minhagueï Maharil : à partir de « Cette nuit-là », on doit élever la voix en lisant, car c'est là l'essentiel du miracle [c'est en effet à partir de « Cette nuit-là » que commence la force du miracle]. Il relève là une précision. À première vue, l'essentiel du miracle réside dans la requête d'Esther et dans ses supplications : « car nous avons été vendus, moi et mon peuple, etc. » [ainsi que dans les préparatifs qu'elle avait faits auparavant : « Va, rassemble tous les Juifs, etc., et jeûnez pour moi, etc. »]. Or ici, il est dit que l'essentiel et la force du miracle proviennent de ce que le sommeil du Roi fut troublé. Il cite à ce propos ce qui est dit dans le Yalkout : « “Cette nuit-là, le sommeil du Roi fut troublé” : il s'agit du Roi du monde. Y a-t-il donc du sommeil devant Lui ? Mais lorsque les enfants d'Israël fautent, Il se fait comme endormi, et lorsqu'ils accomplissent Sa volonté, “Il ne s'assoupit ni ne dort”⁹. »

בלילה ההוא נדדה שנת המלך, ומביא כ"ק מו"ח אדמו"ר במאמרו ד"ה זה, דאיתא במנהגי מהרי"ל דמבלילה ההוא צריכים להגבי' את קולו בקריאתו לפי שזהו עקר הנס [דמבלילה ההוא הוא התחלת תוקפו של נס]. ומדיק בזה, דלכאורה עקר הנס הוא בקשת אסתר ותחנוני' כי נמכרנו אני ועמי גו' [וכן ההכנות שעשתה לפנ"ז, לה' כנוס את כל היהודים גו' וצומו עלי גו'], וכאן אומר דעיקר ותוקף הנס הוא מה שנדדה שנת המלך. ומביא על זה, דאיתא בילקוט, בלילה ההוא נדדה שנת המלך זה מלכו של עולם, וכי שינה יש לפניו, אלא כשישראל חוטאין עושה עצמו כישן וכשעושים רצונו לא ינום ולא יישן.

Le maamar repart d'un maamar du Rabbi précédent, beau-père du Rabbi. Dans une note, le Rabbi précise que ce fut le premier maamar qu'il prononça à son arrivée aux États-Unis, en 5700. Question 1 : pourquoi le Maharil voit-il dans « Cette nuit-là, le sommeil du Roi fut troublé » le cœur du miracle ? On s'attendrait plutôt à la requête d'Esther, à ses supplications et au jeûne qu'elle avait demandé. D'ailleurs, ajoute une note, la Méguila elle-même parle des « jeûnes et de leur cri ». Pour répondre, le Rabbi cite le Yalkout : ce « roi » est le Roi du monde. Il semble endormi quand Israël faute.

Voici l'explication : l'homme [adam] est « semblable au Très-Haut » [adamé laElyon]. C'est pourquoi toutes les réalités d'en haut sont exactement telles qu'elles sont chez l'homme (« vous êtes appelés adam [homme] ») : en haut comme en bas. Ou, selon les termes du verset [passouk] : « Comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi le cœur de l'homme répond à l'homme. » Dès lors, quand Israël

והענין הוא, דהנה אדם הוא אדמה לעליון, ולכן כל הענינים שלמעלה הם באותו האופן כפי שהם באדם (אתם קרויים אדם), לעילא כגוונא דלתתא, ובקשון הכתוב פנים הפנים לפניו כן לב האדם לאדם, ולכן, כאשר ישראל הם במצב של שינה, הינו שהענינים דתומ"צ

est dans un état de sommeil, c'est-à-dire quand la Torah et les mitsvot (par lesquelles ils sont « semblables au Très-Haut ») sont chez eux dans un état de sommeil, il se produit par là, pour ainsi dire, un sommeil chez le Roi du monde lui aussi. Comme le dit le pas-souk : « Je suis endormie », et il est dit dans le Zohar : « dans la galout ». Du fait du sommeil d'Israël au temps de la galout, il se produit, pour ainsi dire, un sommeil en haut aussi. Voilà pourquoi « Cette nuit-là, le sommeil du Roi fut troublé » est la force du miracle. Selon l'ordre de l'enchaînement des mondes [hichtalchelout], le temps de la galout est un temps de sommeil (en haut). Que « cette nuit-là » (la galout) « le sommeil du Roi », le Roi du monde, « ait été troublé », c'est la force du miracle. Telle est aussi la précision de l'expression « le sommeil du Roi fut troublé » (précisément « fut troublé » [nadedal]). L'expression « le sommeil du Roi fut troublé » (le sommeil s'est enfui loin du roi) indique que le sommeil aurait dû se trouver chez le roi [comme on dit d'un homme qu'il erre loin de son lieu], car le temps de la galout est un temps de sommeil (comme on l'a dit). Mais il y eut un miracle : le sommeil s'est enfui loin de lui.

(שעי"ז הם אדמה לעליון) הם אצלם במצב של שינה, עי"ז נעשה שינה כביכול גם במלכו של עולם. וכמ"ש אני ישנה ואיתא בזה בגלותא, שמצד השנה דישראל בזמן הגלות, נעשה עי"ז שינה כביכול גם למעלה. וזהו שבלילה ההוא נדדה שנת המלך הוא תוקפו של נס, כי ע"פ סדרהשתלשלות, זמן הגלות הוא זמן של שינה (למעלה), וזה שבלילה ההוא (גלות) נדדה שנת המלך מלכו של עולם הוא תוקפו של נס. וזהו גם דיוק הלשון נדדה שנת המלך (נדדה דיקא), דלשון נדדה שנת המלך (שהשנה נדדה מהמלך) מורה שהי' ראוי שהשנה תהי' בהמלך [בדגמת שאומרים על אדם שנדד ממקומו], כי זמן הגלות הוא זמן של שינה (כנ"ל), אלא שהי' נס שהשנה נדדה ממנו.

Réponse à la question 1 : l'homme est fait à l'image d'en haut. Ce qui se passe chez lui se reflète donc en haut. Quand la Torah et les mitsvot « dorment » chez les Juifs, il y a pour ainsi dire un sommeil en haut aussi. La galout (l'exil) est par nature un temps de ce sommeil. Le mot « troublé » le confirme : le sommeil aurait dû être paisible, mais il fut troublé. Dans une note, le Rabbi précise que changer la « nature » d'en haut est un plus grand miracle que changer la nature d'en bas. C'est pourquoi ce verset est « la force du miracle ».

Le maamar poursuit : ce qu'est le sommeil en haut se comprendra à partir du sommeil chez l'homme, ici-bas, selon « de ma chair je contemplerai D.ieu ». Or, chez l'homme ici-bas, la différence entre l'éveil et le sommeil ne touche pas à son existence même : pendant le sommeil aussi, son existence est entière. Pendant le sommeil, tous ses membres et tous ses tendons sont présents (ainsi que la vitalité qui les habite). Toutes les facultés de l'âme sont alors présentes et s'exercent. On le constate concrètement avec les

(ב) וממשיך בהמאמר, דבאור ענין השנה למעלה יובן מענין השנה באדם למטה, מבשרי אחזה אלקה. והנה החילוק בין ער לישן באדם התחתון אינו בנוגע לעצם מציאותו, שהרי גם בעת השנה מציאותו היא בשלימות. שבעת השנה ישנם כל אבריו וגידיו (וגם החיות שבהם), וישנם אז כל כחות הנפש, ופועלים

rêves : toutes les facultés y agissent, l'intellect, les attributs affectifs [midot], etc., et aussi la volonté et le délice [taanoug]. Il y a plus : quand l'homme en a le mérite, l'intellect qu'il conçoit en rêve est un intellect véritable, et il en va de même du délice et de la volonté. Mais même chez celui qui n'est pas à ce degré, on constate concrètement que ses rêves contiennent eux aussi midot, intellect, volonté et délice, à propos de choses qui existent dans la réalité (il en va autrement des choses impossibles, comme « un éléphant qui passe par le chas d'une aiguille » : elles ne peuvent se produire même en rêve). Voici donc la différence entre l'éveil et le sommeil. Quand l'homme est éveillé, tout chez lui est ordonné. À plus forte raison, deux choses contraires ne peuvent-elles se trouver simultanément et liées l'une à l'autre, ni même se succéder dans une même continuité. Et quand toutes les choses et toutes les facultés sont ordonnées, on perçoit alors ce qui les distingue et la supériorité des facultés les unes sur les autres. Il en va autrement pendant le sommeil. Dans le rêve, deux facultés contraires peuvent s'unir (la faculté la plus élevée avec la plus basse), et jusqu'à de nombreuses facultés réunies sans aucun ordre. À plus forte raison, la supériorité et l'avantage des facultés élevées sur celles qui leur sont inférieures n'y sont pas perceptibles. Par analogie, on comprendra ce qu'il en est en haut : le sommeil consiste en ce que, pour ainsi dire, la supériorité et l'avantage des réalités élevées ne sont pas perceptibles. Tel est le lien entre la galout et le sommeil (on l'a dit : au temps de la galout, il y a sommeil en haut). La cause de la galout est en effet que la supériorité d'Israël n'est alors pas perceptible. Car Israël sont les enfants du Makom [l'Omniprésent], comme le dit le passouk : « Vous êtes les enfants de Hachem, votre D.ieu ». À tout le moins, ils sont les serviteurs de HaKadoch Barou'h Hou, selon la parole « soit comme des enfants, soit comme des serviteurs ». Or le serviteur d'un roi est lui-même roi (non pas seulement « comme un roi » (avec le khaf de la comparaison), mais roi). Des enfants doivent être entretenus à la table de leur père, et de même des

פְּעֻלָּתָם. וְכִמוֹ שְׂרֹאִים בְּמוֹחַשׁ בְּעֵינֵי הַחֲלוּמוֹת, שִׁישׁ בָּהֶם הַפְּעוּלָה דְּכָל הַכּחוֹת, שְׁכָל וּמִדּוֹת וְכו' וְגַם רָצוֹן וְתַעֲנוּג. וְעַד דִּכְאֻשׁ הוּא זֹכָה, הַשְׁכָּל שֶׁמִּשְׁכִּיל בְּחִלּוֹם הוּא שְׁכָל אֲמִיתִי, וְכֵן הוּא גַם בְּנוֹגַע לְתַעֲנוּג וְרָצוֹן. אֲבָל גַּם מִי שֶׁאֵינוֹ בִּדְרָגָא זֶה, הָרִי רֹאִים בְּמוֹחַשׁ שְׁגִם בְּהַחֲלוּמוֹת שֶׁלּוֹ יִשְׁגֻּם מִדּוֹת שְׁכָל רָצוֹן וְתַעֲנוּג בְּנוֹגַע לְעֵינֵינִים שִׁישְׁגֻּם בְּמִצִּיאוֹת (מִשָּׂא"כ עֵינֵינִים דְּנִמְנָעוֹת, כְּמוֹ פִּילָא דְעִיל בְּקוּפָא דְמַחְסָא, א"א לְהִיּוֹת גַּם בְּחִלּוֹם). וְהַחֲלִיּוֹק שְׁבִין עַר לִישׁן הוּא, דְּבָעֵת שֶׁהוּא עַר, כָּל עֵינֵינֵי הֵם בְּאִפְּן מְסֻדָּר, וּמִכַּש"כ שֶׁאֵין שִׁיךְ שִׁיחֵיו שְׁנֵי עֵינֵינִים הַפְּכִיִּים בְּבֵת אַחַת וּבְחִבּוּר אֶחָד וְאִפִּילוֹ לֹא בְּהִמְשָׁךְ אֶחָד. וְכֹאשֶׁר כָּל הָעֵינֵינִים וְהַכּחוֹת הֵם בְּאִפְּן מְסֻדָּר, נִיכָר אֲזַי הַחֲלִיּוֹק שְׁבִינֵיהֶם וּמַעֲלַת הַכּחוֹת זֶה עַל זֶה. מִשָּׂא"כ בְּעֵת הַשְּׁנָה, בְּחִלּוֹם, יָכוֹל לְהִיּוֹת חִיבוּר שְׁנֵי כּחוֹת הַפְּכִיִּים (כַּח הַיּוֹתֵר עֲלִיּוֹן עִם כַּח הַיּוֹתֵר תַּחְתּוֹן), וְעַד לְחִבּוּר כְּמָה וְכְמָה כּחוֹת יָחַד בְּאִפְּן בְּלִתִּי מְסֻדָּר, וּמִכַּש"כ שֶׁאֵין נִיכָר הַמַּעֲלָה וְהַיּוֹתֵר שֶׁבְּכּחוֹת הַנִּעְלִים עַל הַכּחוֹת שְׁלֵמָטָה מֵהֶם. וְהַדְּגָמָא מִזֶּה יוֹבֵן לְמַעֲלָה, דְּעֵינֵינִי הַשְּׁנָה הוּא שֶׁאֵין נִיכָר בְּכִיכּוֹל הַמַּעֲלָה וְהַיּוֹתֵר שֶׁל עֵינֵינִים הַנִּעְלִים. וְזֶה מִהֶקְשֶׁר דְּעֵינֵינִי הַגָּלוּת עִם עֵינֵינִי הַשְּׁנָה (וְכִנ"ל שְׁבִימֵן הַגָּלוּת הו"ע הַשְּׁנָה לְמַעֲלָה), כִּי סִבְתְּ הַגָּלוּת הִיא ע"י זֶה שֶׁאֵין נִכְרָת אֲזַי הַמַּעֲלָה דִּישְׂרָאֵל. דִּישְׂרָאֵל הֵם בָּנִים לְמָקוֹם כִּמ"ש בָּנִים אֲתֵם לֵה' אֱלֹהֵיכֶם, וְעַכ"פ עֲבָדִיו שֶׁל הַקב"ה, כְּמֵאמֶר אִם כְּבָנִים אִם פְּעֻבָּדִים, שְׁגִם עֲבָד מֶלֶךְ הוּא מֶלֶךְ (לֹא רַק כְּמֶלֶךְ (בכ"ף

serviteurs à la table de leur maître. La raison pour laquelle ils ont été exilés loin de la table de leur père et de leur maître, c'est le sommeil : en haut, pour ainsi dire, l'élévation d'Israël n'est pas perceptible, et c'est de là que procède la galout.

הדמיון) אלא מלה), ובגנים צריכים להיות סמוכים על שולחן אביהם וכן עבדים על שולחן אדונם, והסבה לזה שגלו מעל שולחן אביהם ואדונם, הו"ע השנה, שאין ניכר, כביכול, למעלה העילוי ד'שראל, ומזה נעשה ענין הגלות.

Que veut dire le « sommeil » d'en haut ? Le Rabbi part du sommeil humain. Pendant le sommeil, rien ne manque à l'homme, et ses facultés travaillent même dans le rêve. Ce qui disparaît, c'est l'ordre : on ne voit plus quelle faculté est au-dessus de l'autre. En haut, c'est pareil : la supériorité d'Israël, enfants et serviteurs du Roi, ne se voit plus, et c'est ce qui cause la galout. Dans une note, le Rabbi explique l'image de l'éléphant dans le chas d'une aiguille : elle vient des pensées de la journée. Mais le rêveur ne le sait pas, et le rêve semble bien unir deux contraires.

Le maamar poursuit³⁰ : si, pendant le sommeil, la supériorité des facultés les unes sur les autres n'est pas perceptible, c'est à l'image des facultés telles qu'elles sont incluses dans l'essence de l'âme, où toutes les facultés sont à égalité. Autrement dit, le voilement des facultés pendant le sommeil tient à ce qu'elles s'élèvent et se retirent vers leur racine, l'essence de l'âme. On en comprend aussi la portée pour ce que l'image illustre : le voilement du temps de la galout (le sommeil) tient à ce que les révélations s'élèvent vers leur source, et jusqu'à l'essence divine [Atsmout]. C'est ce qu'enseigne, comme on le sait, le Zohar sur le passouk « car il n'est plus » [ki einenu] : HaKadoch Barou'h Hou « est monté vers le haut », Il est monté à Sa place, dans la chambre la plus intérieure. Ainsi, le voilement du temps de la galout n'existe que par rapport au bas : au temps de la galout, la lumière se retire vers le haut et n'éclaire pas en bas (c'est pourquoi il y a galout) ; mais par rapport à la lumière elle-même, c'est au contraire précisément au temps de la galout qu'elle « est montée vers le haut ». Il en va de même du retrait qu'opère le sommeil chez l'homme d'ici-bas : ce retrait n'existe que par rapport au corps (la lumière de

ג) וממשיך בהמאמר, דזה שבעת השנה אין ניכר מעלת הכחות זה על זה הוא בדגמת הכחות כמו שהם כלולים בעצם הנפש, ששם כל הכחות הם בהשואה. והיינו דענין התעלמות הכחות שבעת השנה הוא מה שהכחות מתעלים ומסתלקים לשרשם, עצם הנפש. ומזה מובן גם בהנמשל, דענין ההתעלמות שבזמן הגלות (שינה) הוא מה שהגלויים מתעלים למקורם, ועד להעצמות וכידוע מאמר הזהר עה"פ כי איננו, דקוב"ה סליק לעילא, שעלה למקומו, חדר לפנים מחדר. והיינו, דענין ההתעלמות שבזמן הגלות הוא רק לגבי למטה, שבזמן הגלות מסתלק האור למעלה ואינו מאיר למטה (שלא נעשה גלות), אבל לגבי האור עצמו, הרי אדרבא, דוקא בזמן הגלות הוא סליק לעילא. ובדוגמת הסלוק דשנה באדם התחתון, שהסלוק הוא רק

l'âme se retire du corps) ; mais par rapport à l'âme, c'est au contraire précisément pendant le sommeil que l'âme monte en haut et y puise pour elle la vie.

לגבי הגוף (שאור הנפש מסתלק מהגוף), אבל לגבי הנפש, הרי אדרבא, דוקא בעת השנה הנפש עולה למעלה ושואבת לה חיים.

Nouvelle étape : pourquoi l'ordre disparaît-il dans le sommeil ? Parce que les facultés remontent vers leur racine, l'essence de l'âme. Là, elles sont toutes à égalité. De même, en galout, la lumière divine remonte vers sa source, jusqu'à l'Atsmout, l'essence même de D.ieu. Ce retrait n'est donc une perte que vu d'en bas. Pour la lumière elle-même, c'est une montée. Dans une note, le Rabbi précise que si le maamar dit cela à propos de l'image (le sommeil de l'homme), c'est pour l'appliquer à ce qu'elle illustre (la galout).

Voici l'explication est la suivante. L'ensemble de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] est à l'image des degrés des facultés de l'âme. Dans les facultés de l'âme, le commencement de leur existence est la manière dont elles sont incluses dans l'âme, où elles sont toutes à égalité ; ensuite, elles sont attirées dans la révélation pour se revêtir dans les membres du corps, et c'est alors seulement que s'opère en elles la division. Parmi les facultés révélées elles-mêmes, il existe plusieurs modes : révélées de manière ordonnée (quand l'homme est éveillé), ou voilées, dans l'état de sommeil, au point de se trouver parfois dans un état d'évanouissement, que le Miséricordieux nous en préserve. De même, en haut aussi, on trouve tous ces degrés, selon l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « De même que la Nechama remplit le corps, ainsi HaKadoch Barou'h Hou remplit le monde. » Le commencement des attributs divins [séfirot] est la manière dont elles sont incluses dans l'Or Ein Sof [lumière infinie], béni soit-Il, et là elles sont au-dessus de toute division. Après qu'elles ont été attirées en Émanation [Atsilout], bien qu'Atsilout soit le monde de l'unité, s'opèrent en elles la limitation et la division - « dix et non neuf, dix et non onze » -, et c'est alors seulement que la supériorité des séfirot les unes sur les autres devient perceptible. À plus forte raison quand elles sont attirées dans les mondes de Beria-Yetsira-Assia, qui sont en dessous du monde de l'unité : elles y sont alors davantage encore dans la division. De là procède, par enchaîne-

ובאור הענין, הנה כללות סדר ההשתלשלות הוא בדגמת הדרגות דכחות הנפש. דכמו שבכחות הנפש, התחלת מציאות הכחות היא כמו שהם כלולים בנפש ששם הם כלם בהשואה, ואח"כ הם נמשכים בגילוי להתלבש באברי הגוף ואז דוקא נעשה בהם ענין ההתחלקות, ובכחות הגלויים גופא יש כמה אופנים, כמו שהם בגילוי באפן מסדר (בעת שהאדם ער) וכמו שהם בהעלם, במצב של שינה, ועד שלפעמים הם במצב של התעלפות ר"ל, עד"ז גם למעלה ישנם כל דרגות אלו, כמרז"ל מההנשמה ממלאה את הגוף כד הקב"ה ממלא את העולם, דהתחלת הספירות הוא כמו שהם כלולים באו"ס ב"ה, ושם הם למעלה מהתחלקות, ולאחרי שנמשכים באצילות, עם היות שאצילות הוא עולם האחדות, נעשה בהם ענין ההגבלה וההתחלקות, עשר ולא תשע עשר ולא אחד עשר, ואז דוקא נפרת מעלת הספירות זו על זו, ומכש"כ כשהם נמשכים בעולמות בי"ע שלמטה מעולם האחדות, שאז הם בהתחלקות יותר. ומזה משתלשל ההתחלקות בעוה"ז,

ment, la division dans ce monde-ci : le Beth HaMikdash est le lieu le plus élu du monde, et c'est de lui que la lumière sort vers le monde entier. Car le monde, en lui-même, est olam, terme apparenté à he'elem, voilement et occultation, et y est attirée une lumière issue du Beth HaMikdash, qui est la Nechama du monde (à l'image de l'enchaînement des séfirot, où la séfira inférieure reçoit de celle qui est au-dessus d'elle). Alors devient perceptible aussi la supériorité d'Israël : celle de « Vous êtes des enfants pour Havayé votre Dieu » et celle de « ce sont Mes serviteurs », des serviteurs fidèles à Hachem leur Maître. Tout cela est à l'image des facultés révélées de l'âme de l'homme quand il est éveillé. Il n'en va pas ainsi au temps de la galout : les réalités d'en haut (qui ont été attirées selon l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout], en Atsilout et en Beria-Yetsira-Assia) sont alors à l'image des facultés révélées de l'âme de l'homme pendant le sommeil, état où une union des contraires devient possible ; et c'est de là que procède la galout.

Le Rabbi décrit l'échelle complète. Les sefirot, les attributs par lesquels Dieu se manifeste, sont d'abord incluses dans l'Or Ein Sof, la lumière infinie, sans aucune division. En Atsilout, le monde le plus haut, elles deviennent dix sefirot distinctes. Dans les trois mondes inférieurs (Beria, Yetsira, Assia), elles sont encore plus séparées. Enfin, notre monde reçoit sa lumière du Beth HaMikdash, le Temple. Quand cet ordre est en place, la grandeur d'Israël est visible : c'est « l'éveil ». En galout, les niveaux se mélangent comme dans un rêve.

Toutefois, chez l'homme d'ici-bas, le voilement qui survient pendant le sommeil tient à ce que les facultés s'élèvent et se retirent vers leur source dans l'âme. Le manque et la déficience du sommeil ne touchent que les facultés révélées (qui sont alors dans un mode non ordonné). Les facultés incluses dans l'âme, elles, bien qu'elles y soient à égalité, n'en souffrent aucun manque ; au contraire, incluses dans l'âme, elles sont dans leur perfection (plus que lorsqu'elles sont attirées en révélation). Il en est de même dans ce que l'image illustre : le voilement du temps de la galout (le sommeil) tient à ce que les révélations s'élèvent vers leur source. Or là, la source d'Israël, avec la supé-

riorité du Beth HaMikdash, est le lieu le plus élu du monde, et c'est de lui que la lumière sort vers le monde entier. Car le monde, en lui-même, est olam, terme apparenté à he'elem, voilement et occultation, et y est attirée une lumière issue du Beth HaMikdash, qui est la Nechama du monde (à l'image de l'enchaînement des séfirot, où la séfira inférieure reçoit de celle qui est au-dessus d'elle). Alors devient perceptible aussi la supériorité d'Israël : celle de « Vous êtes des enfants pour Havayé votre Dieu » et celle de « ce sont Mes serviteurs », des serviteurs fidèles à Hachem leur Maître. Tout cela est à l'image des facultés révélées de l'âme de l'homme quand il est éveillé. Il n'en va pas ainsi au temps de la galout : les réalités d'en haut (qui ont été attirées selon l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout], en Atsilout et en Beria-Yetsira-Assia) sont alors à l'image des facultés révélées de l'âme de l'homme pendant le sommeil, état où une union des contraires devient possible ; et c'est de là que procède la galout.

(ד) אָמֵנָם, כְּמוֹ שֶׁבָּאָדָם הַתַּחְתּוֹן עֲנִין הַהֲתַעֲלָמוֹת שֶׁבַּעַת הַשָּׁנָה הוּא שֶׁהַכּוֹחוֹת מִתְעַלִּים וּמִסְתַּלְקִים לְמִקְוֶה בְּנִפְשׁוֹ, וְהַחֲסָרוֹן וְגִרְעוֹן שֶׁבַּשָּׁנָה הוּא רַק בְּכּוֹחוֹת הַגְּלוּיִים (שֶׁהַכּוֹחוֹת הֵם בְּאִפְּן בְּלִי מִסְדֵּר), מִשָּׂא"כ כּוֹחוֹת הַכּוֹלִלִים בְּנִפְשׁוֹ, עִם הַיּוֹתֵם שֶׁם בְּהַשְׁוָאָה, אֵין זֶה חֲסָרוֹן, וְאִדְרָבָּא, בְּהִיוֹתָם כּוֹלִלִים בְּנִפְשׁוֹ הֵם בְּשִׁלְיִמוֹת (יוֹתֵר מִכִּפִּי שֶׁהֵם כְּשֶׁנִּמְשָׁכִים בְּגִילּוֹי), עַד"ז הוּא גַם בְּהִנְמָשָׁל,

riorité d'Israël, est dans toute sa force [yid. mitn gantsn chturem] (à l'image des facultés incluses dans l'âme, qui sont dans leur perfection). Seulement, cela est en haut (dans la source), et dans l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] ce n'est pas perceptible : c'est pourquoi il en résulte la galout. Et quand le sommeil s'enfuit et qu'un épanchement vient de la source de manière intérieure (dans l'ordre naturel de la création), alors la supériorité d'Israël se révèle avec éclat [yid. mit a chturem]. Cela fait ressortir plus encore l'union des contraires propre à la galout. Au temps de la galout, l'élévation d'Israël est plus grande encore qu'au temps du Beth HaMikdash, puisqu'en ce temps de galout les révélations s'élèvent vers leur source, là où se trouve la source d'Israël ; et néanmoins, non seulement la supériorité d'Israël n'est pas perceptible en bas, mais Israël reçoit son influence par l'intermédiaire des ministres des nations chez lesquelles il est en galout. On peut dire que c'est l'une des raisons pour lesquelles la galout est comparée à la gestation : la gestation dans le ventre de la mère réunit une chose et son contraire. Certes, « une lampe est allumée au-dessus de sa tête, etc., et on lui enseigne toute la Torah, etc. » (ce qui n'a lieu précisément que tant qu'il est dans le ventre de sa mère, et non une fois né). Néanmoins, dans le ventre de sa mère, « sa tête est entre ses genoux » : la supériorité de la tête sur les pieds n'est pas perceptible, et bien plus, sa tête se trouve entre ses genoux ; au point que même sa nourriture (il mange de ce que mange sa mère) ne passe pas par la bouche, mais par le nombril. Le détail de ces questions est longuement expliqué dans le Torah Or de notre maître l'Admour Hazakène et dans les discours des Rebbeïm précédents qui lui ont succédé.

דענען ה'התעלמות בזמן הגלות (שינה) הוא שהגלויים מתעלים למקורם, ושם, המקור ד'ישראל, עם המעלה ד'ישראל, הוא מיטן גאנצן שטורעם (בדגמת כחות הכלולים בנפש, שהם בשלימות), אלא שזהו למעלה (בהמקור), ובסדר ההשתלשלות אין זה ניכר, ולכן נעשה מזה ענין הגלות. וכשנודדה השנה וגמשה מהמקור בפנימיות (בסדר ההשתלשלות) אז מתגלה מעלת ישראל מיט א שטורעם. ועפ"ז מודגש עוד יותר חיבור ההפכים שבגלות, דהגם שבזמן הגלות העילוי ד'ישראל הוא עוד יותר מבזמן הבית, מכיון שבזה"ג הגלויים מתעלים למקורם ששם הוא המקור ד'ישראל, אעפ"כ, הנה לא זו בלבד שלמטה אין נכרת המעלה ד'ישראל, אלא שהם מקבלים השפעתם ע"י שרי האמות שהם בגלות אצלם. וי"ל שזהו מהטעמים שגלות נמשל לעיבור, כי בעבור בבטן אמו הוא דבר והיפוכו. דאע"פ שג' דלוק על ראשו כו' ומלמדן אותו כל התורה כולה וכו' (שזהדוקא בהיותו בבטן אמו, משא"כ כשנולד), אעפ"כ, בהיותו בבטן אמו ראשו בין ברכיו, שאין ניכר מעלת הראש על הרגלים, ויתירה מזו, שראשו הוא בין ברכיו, ועד שגם המאכל שלו (שאוכל ממה שאמו אוכלת) אינו דרך הפה אלא דרך הטבור, כמבואר בארקה פרטי הענינים בזה בתו"א לרבינו הגון ובדרושי רבותינו נשיאנו שלאח"ז.

Le Rabbi tire de là un paradoxe. En galout, Israël est plus élevé encore qu'au temps du Temple, car les révélations sont remontées à leur source, où se trouve la source d'Israël. Et pourtant, en bas, Israël reçoit son influence par les ministres des nations. L'embryon illustre ce paradoxe : on lui enseigne toute la Torah, mais sa tête est entre ses

genoux et il se nourrit par le nombril. Dans une note, le Rabbi précise que, dans la 'Hassidout, appeler la galout « sommeil » ou « gestation », c'est la même chose. Une autre note rapporte que le nouveau-né oublie la Torah qu'on lui a enseignée.

Cela permet d'expliquer ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Au moment où les étrangers entrèrent dans le Heikhal [le Sanctuaire], ils virent les kerouvim enlacés l'un à l'autre. » À première vue, c'est étonnant. Des kerouvim enlacés l'un à l'autre indiquent l'immensité de l'affection entre HaKadoch Barou'h Hou et Israël, semblable à l'affection d'un homme et d'une femme. Or, au moment où les étrangers entrèrent dans le Heikhal, c'était, semble-t-il, tout l'inverse de l'affection. Mais voici ce qu'il en est : c'est précisément alors que se trouvait une lumière extrêmement élevée, une lumière qui transcendait l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout]. Seulement, cette lumière demeurait à sa place (au-dessus de la hichtalchelout) et n'éclairait pas en bas (dans la hichtalchelout). On peut ajouter à ce sujet, d'après la parole de nos Sages : « Un homme est tenu de visiter [lifkod] sa femme au moment où il part en voyage. » Puisqu'au temps de la galout, la Knesset Israël [l'assemblée d'Israël] est comme une femme dont le mari est parti outre-mer, la visite [pekida] eut lieu avant que le mari (HaKadoch Barou'h Hou) ne parte en voyage. C'est pourquoi les kerouvim étaient alors « comme un homme enlacé à sa compagne ». Cela permet de comprendre plus profondément pourquoi la galout est comparée à la gestation [ibour] (et la guéoula à l'enfantement). En bas, lorsqu'un homme visite sa femme, l'enfant est formé ; mais il est d'abord en gestation dans le ventre de sa mère (dans un voilement total, puis la tête entre les genoux, etc.), et pendant toute la durée de la gestation il ne cesse de grandir, jusqu'à ce que vienne le moment de la naissance, où il sort à l'air du monde (dans le dévoilement). Il en va de même en haut : de la visite qui eut lieu à l'instant précédant la galout, l'épanchement de la lumière (la formation de l'enfant) s'est aussitôt produit, en bas aussi. Seule-

(ה) ועפ"ז י"ל מה שארז"ל בפעם שנכנסו נכרים להיכל ראו כרובים מערין זה בזה, דלכאורה תמוה, הרי כרובים מערין זה בזה מורה על גודל החיבה דהקב"ה וישראל כחבת איש ואשה, ובפעם שנכנסו נכרים להיכל הרי הי' לכאורה הפך החיבה. אך הענין הוא, שדוקא אז הי' אור נעלה ביותר, אור שלמעלה מהשתלשלות, ורק שאור זה הי' במקומו (למעלה מהשתלשלות) ולא האיר למטה (בהשתלשלות). ויש להוסיף בזה ע"פ מאמר רז"ל חייב אדם לפקד את אשתו בפעם שהוא יוצא לדרך, דמכיון שבזמן הגלות כנסת ישראל היא כאשה שהלה בעלה למדינת הים, לכן, לפני יציאתו של הבעל (הקב"ה) לדרך, היתה הפקידה, ולכן היו אז הכרובים כמער איש ולויות. ועפ"ז יובן בעומק יותר מה שהגלות נמשל לעיבור (והגאולה ללידה), דכמו שלמטה, כשאדם פוקד את אשתו נעשה יצירת הולד, אלא שבתחלה הוא בעבור בבטן אמו (בהעלים לגמרי, ולאח"ז באפן דראשו בין ברכיו וכו'), ובמשך כל זמן העבור הוא הולך וגדל עד שמגיע זמן הלידה שאז הוא יוצא לאויר העולם (בגילוי), עד"ז הוא למעלה, שמהפקידה שהיתה ברגע שלפני הגלות נעשה מיד המשכת האור (יצירת הולד) גם למטה, אלא שהמשכתו הוא בהעלים, באפן דגלות

ment, cet épanchement se fait dans le voilement, sur le mode de la galout (la gestation), et pendant toute la durée de la galout il ne cesse de grandir de jour en jour, jusqu'à ce que, très bientôt, survienne l'enfantement et le dévoilement, dans la guéoula future.

(עבור), ובמשך זמן הגלות הוא הולך וגדל מיום ליום עד שבקרוב ממש תהי' הלידה והגילוי בגאולה העתידה.

Question 2 : pourquoi les kerouvim étaient-ils enlacés au moment même où les étrangers entraient dans le Heikhal ? Leur étreinte exprime l'amour entre Dieu et Israël. Or ce moment était tout le contraire, semble-t-il, de l'affection. Une note précise que c'est la question du Maharcha. Réponse à la question 2 : à cet instant brillait une lumière très élevée, au-delà de l'ordre des mondes, mais elle restait en haut. De plus, un homme doit visiter sa femme avant de partir en voyage. De cette visite, juste avant l'exil, naît « l'enfant » : une lumière cachée qui grandit pendant toute la galout, jusqu'à la naissance, la guéoula (la délivrance).

Le maamar poursuit⁵³ : si, « cette nuit-là, le sommeil du Roi » (le Roi du monde) « fut troublé » (ce qui est l'essentiel du miracle de Pourim), c'est grâce au don total de soi [mesirout néfesh] d'Israël tout au long de l'année. Voici ce qu'il en est : la mesirout néfesh procède du point de l'âme qui transcende les facultés particulières, le niveau le plus essentiel de l'âme [Yé'hida]. En effet, la mesirout néfesh (le fait de ne pas tenir compte des calculs de l'intellect et des autres facultés) élève ses facultés jusqu'à leur source dans l'âme, à l'image de l'élévation des facultés vers leur source pendant le sommeil. Mais dans le sommeil, l'élévation des facultés vers l'âme se fait ainsi : les facultés se retirent des membres du corps et montent vers l'âme telle qu'elle est dans le voilement (dans son essence). Dans la mesirout néfesh, au contraire, ce qui est voilé de l'âme est en éveil et en dévoilement, et cela agit sur les facultés telles qu'elles se trouvent à leur place, dans les membres du corps, pour qu'elles soient batel [annulées] devant l'âme (qu'on ne tienne pas compte d'elles, comme on l'a dit plus haut). Voilà pourquoi, par la mesirout néfesh, « le sommeil du Roi » (le Roi du monde) « fut troublé ». Comme le point de l'âme (qui, dans l'homme, transcende la hichtalchelout) a brillé de façon dévoilée, il en a été de même en haut : la lumière essentielle qui transcende la hichtalchelout (celle

ו) וממשיך בהמאמר, דזה שבלילה ההוא נדדה שנת המלך מלכו של עולם (עקר הנס דפורים) נעשה ע"י המס"נ ד'ישראל במשך כל השנה. והענין הוא, דענין המס"נ הוא מצד נקודת הנפש שלמעלה מכחות פרטיים, בחינת יחידה. והיינו דענין המס"נ (מה שאינו מתחשב עם השבונות דשכל ושאר כחות) הוא שלמעלה את הכחות שלו למקורם בנפש, בדגמת העלאת הכחות למקורם בעת השנה. אלא שבשנה, העלאת הכחות להנפש היא באפן שהכחות מסתלקים מאברי הגוף ועולים להנפש כמו שהיא בהעלם (בעצמותה), משא"כ במס"נ, הרי אדרבא, העלם הנפש היא בהתעוררות ובהתגלות, וזה פועל על הכחות כמו שהם נמצאים במקומם באברי הגוף שיהיו בטלים להנפש (שלא יתחשב עמהם, כנ"ל). וזהו מה שע"י המס"נ נדדה שנת המלך מלכו של עולם, דע"י שנקודת הנפש (שלמעלה מהשתלשלות שבאדם) האירה בגילוי, ע"ז נעשה כן גם למעלה, שאור העצמי שלמעלה

dans laquelle remontent les niveaux de la hichtalche-lout au temps du sommeil et de la galout) a brillé de façon dévoilée.

מהשתלשלות (שבו עולים הפחינות דהשתלשלות בעת השנה והגלות) האיר בגילוי.

Le Rabbi revient à Pourim : qu'est-ce qui a fait que le sommeil du Roi fut troublé ? La mesirout nefech, le don total de soi, que les Juifs vécurent toute l'année. Elle vient de la Yé'hida, le point le plus profond de l'âme, au-dessus de l'intelligence et des sentiments. Le sommeil et la mesirout nefech se ressemblent : dans les deux cas, les facultés retournent à leur source. Mais dans le sommeil, elles quittent le corps et l'âme reste cachée. Dans la mesirout nefech, l'âme profonde se révèle, et les facultés restent à leur place, dans le bitoul (effacement) devant elle. Quand cela se produit en bas, la lumière essentielle se révèle aussi en haut.

On comprendra cela plus en détail à partir d'une chose connue. La mesirout néfesh atteint sa plénitude lorsque cette mesirout néfesh (qui procède de la Yé'hida) est attirée et agit aussi dans les facultés particulières, selon « de tout ton cœur et de toute ton âme » : même le service particulier de chaque faculté doit se faire sur le mode de la mesirout néfesh, au-delà de toute mesure et de toute limite. Or la mesirout néfesh se trouvait chez tout Israël, « jeunes et vieux, enfants et femmes ». On peut dire que cela signifie que même le service particulier de chacun (jeune, vieux, enfants et femmes) était imprégné du mouvement de la mesirout néfesh. On peut dire que c'est là un autre aspect de ce qu'écrit le maamar, à savoir que leur mesirout néfesh dura toute l'année. Au cours de l'année ont lieu tous les changements des saisons [tekoufot] [comme l'expliquent plusieurs discours à propos de la supériorité de l'etrog (l'etrog correspond au niveau de Malkhout, qui est le propre d'Esther), qui « demeure sur son arbre d'une année à l'autre »]. À chaque saison correspond un service particulier, et même chaque jour (au sein de cette même saison) comporte un service particulier propre à ce jour, selon la parole : « Chaque jour accomplit son œuvre. » Ainsi, dans le fait qu'ils se tinrent dans la mesirout néfesh toute l'année, on peut peut-être voir une intention supplémentaire : même les aspects de l'année (le service particulier de chaque jour) se faisaient sur le mode de la mesirout néfesh,

ויובן זה בפרטיות יותר ע"פ הידוע שהשלמות דמס"נ הוא כשהמס"נ (שמצד יחידה) נמשכת ופועלת גם בכחות הפרטיים, בכל לבבה ובכל נפשה שגם העבודה הפרטית דכל כח וכח תהי' באפן דמס"נ, למעלה ממדידה והגבלה. והמס"נ היתה אצל כל ישראל, מנער ועד זקן טף ונשים, די"ל הפונוה בזה, שגם העבודה הפרטית של כאו"א (נער, זקן, טף ונשים) היתה חדורה בהתנועה דמס"נ. וי"ל שזהו עוד ענין במש"כ בהמאמר שהמס"נ שלהם היתה במשך כל השנה, דבמשך השנה ישנם כל שינויי התקופות [וכמבואר בכמה דרושים בענין מעלת האתרוג (דאתרוג הוא בחינת מלכות, ענינה של אסתר) שדר באילנו משנה לשנה], ובכל תקופה ישנה עבודה מיוחדת, ועד שגם בכל יום (באותה התקופה גופא) יש עבודה מיוחדת השייכת ליום זה, כמאמר כל יומא ויומא עבד עבדתי, ומה שעמדו במס"נ כל השנה, אולי י"ל עוד פונה בזה, שגם הענינים דשנה (העבודה הפרטית דכל יום ויום) היו באפן דמס"נ, למעלה ממדידה

au-delà de toute mesure et de toute limite. Voilà pourquoi « le sommeil du Roi du monde fut troublé » précisément parce qu'ils se tinrent dans la mesirout nefech toute l'année. Comme leur mesirout nefech brilla de façon dévoilée aussi dans les facultés particulières (toute l'année), il en fut de même en haut : la lumière qui transcende la hichtalchelout, « le sommeil du Roi fut troublé », fut attirée sur le mode de l'intériorité. Elle fut attirée au point que « il ordonna d'apporter le livre des mémoires, les chroniques [divrei hayamim] » : elle fut attirée aussi dans « le livre des mémoires, les chroniques », racine du temps (comme l'explique le maamar). Elle fut attirée encore au point que « l'on trouva écrit, etc. » aussi dans le livre des mémoires de Chouchane la capitale, au sens littéral, même au temps de la galout : « Ils furent exilés en Élam (Chouchane), la Chekhina est avec eux. »

והגבלה. וזהו מה שענין נדדה שנת מלכו של עולם נעשה ע"י שעמדו במס"נ כל השנה דוקא, דע"י שהמס"נ שלהם האיר בגילוי גם בכחות הפרטיים (כל השנה), ע"י נעשה כן גם למעלה, שהאור שלמעלה מהשתלשלות, נדדה שנת המלך, נמשך בבחינת פנימיות, ועד שויאמר להביא את ספר הזכרונות דברי הימים, שנמשך גם בספר הזכרונות דברי הימים, שרש הזמן (כמבואר במאמר), ועד שומצא כתוב גו' גם בספר הזכרונות דשושן הבירה כפשוטו, גם בזמן הגלות, גלו לעולם (שושן) שכינה עמהם.

La mesirout nefech est complète quand elle pénètre chaque faculté et chaque acte. Dans une note, le Rabbi cite le Kountrass HaAvoda : la Yé'hida, bien qu'elle soit au-dessus de tout, est présente dans toutes les forces et agit même sur l'âme animale. « Toute l'année » prend alors un second sens : chaque saison et chaque jour, avec son service propre, était vécu dans le don de soi. L'etrog, qui reste sur l'arbre d'une année à l'autre, est lié à Malkhout, la royauté, et à Esther. C'est pourquoi la lumière d'en haut est descendue jusque dans le livre des chroniques, racine du temps, et jusque dans les archives réelles de Chouchane.

Et de même qu'il en fut lors de l'exil d'Élam, il en est ainsi de tout exil : « en tout lieu où Israël a été exilé, la Chekhina est avec eux », et « ils ont été exilés vers Adam, la Chekhina est avec eux ». Lorsque les Juifs se tiennent dans le don total de soi [mesirout nefech] et ne rougissent pas devant les moqueurs - ce qui relève d'un mouvement de mesirout nefech -, ce mouvement de mesirout nefech, « qu'il n'ait pas honte devant les moqueurs », s'étend chez lui aux détails de la Torah et des mitsvot tout au long de la journée. C'est pourquoi ce point (« qu'il n'ait pas honte devant les moqueurs ») est le commencement des quatre parties du Choul'han Aroukh. Le mouvement de mesirout nefech le conduit même à un surcroît dans l'étude de la Torah et à l'embellissement

(ז) וכמו שהי' בגלות עולם, עד"ז הוא בכל גלות, דבכל מקום שגלו ישראל שכינה עמהם, וגלו לאדם שכינה עמהם. שע"י שישאר עומדים במס"נ, שאינם מתבישים מפני המלעיגים, שזה קשור עם תנועה דמס"נ, ותנועת המס"נ דאל יתביש מפני המלעיגים נמשכת אצלו בענינים הפרטיים דתומ"צ במשך כל היום, וזהו מה שענין זה (אל יתביש מפני המלעיגים) הוא ההתחלה של כל ד' חלקי השו"ע, ועד שהתנועה דמס"נ מביאה אותו גם לידי הוספה בלימוד התורה ובהדור

[hidour] dans l'accomplissement des mitsvot. Ce surcroît dépasse toute mesure, puisqu'il procède de la mesirout nefech ; au point qu'il est manifeste que son étude de la Torah et son accomplissement des mitsvot se font avec mesirout nefech, et à plus forte raison avec crainte et amour [de'hilou ou-re'himou]. Quand il étudie la Torah, il se souvient de Celui qui donne la Torah, et son accomplissement des mitsvot est pénétré du sentiment de Celui qui ordonne les mitsvot, « qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot et nous a ordonné ». L'Admour HaEmsaï l'explique longuement dans ses discours : dans toutes les mitsvot doit être présente l'intention générale (la même pour toutes les mitsvot), celle d'accomplir l'ordre du Roi du monde. Par le service de mesirout nefech, et surtout lorsque la mesirout nefech s'étend et agit dans les détails de la Torah et des mitsvot, « le sommeil du Roi fut troublé » : la lumière qui est au-delà d'enchaînement des mondes [hichtalchelout] est attirée jusque dans « le livre des mémoires, les chroniques », la racine du temps et le temps lui-même. Elle l'est au point que « elles furent lues devant le roi », y compris devant le roi A'hachvéroch au sens littéral, dans ce monde-ci, matériel, alors que « nous sommes encore les serviteurs d'A'hachvéroch ». Même lorsqu'on se trouve encore au temps de la galout, où « la loi du royaume est la loi » (et où Mordekhaï n'est que « le second du roi »), même alors « des rois seront tes nourriciers ». Ils décrètent que ceux qui s'opposaient d'abord aux Juifs et au judaïsme aident désormais les Juifs et le judaïsme, au point que « l'obscurité se transforme en lumière et l'amertume en douceur ». Il en fut ainsi aux jours de Mordekhaï et d'Esther, quand le roi A'hachvéroch ordonna à l'adversaire d'aller proclamer devant Mordekhaï le Juif : « Ainsi est-il fait à l'homme que le roi désire honorer ». Le roi, c'est le Roi du monde, et aussi, toute distinction gardée, etc., le roi A'hachvéroch au sens littéral. On parvient ainsi à ce que « pour les Juifs, il y eut lumière et joie, allégresse et honneur » - « qu'il en soit ainsi pour nous ». « Lumière », c'est la Torah [et dans la Torah elle-même,

בְּקִיּוֹם הַמִּצְוֹת, וְעַד שֶׁהַהוֹסֵפָה הִיא לְמַעַלָּה מִמִּדְּדָה מְכִינִן שֶׁהִיא בָּאָה מִצַּד מִס"נ, וְעַד שֶׁנֶּכֶר בְּלִימּוּד הַתּוֹרָה וּבְקִיּוֹם הַמִּצְוֹת שֶׁלּוֹ שֶׁהֵם נִעְשִׂים בְּמִס"נ, וְעַכּו"כ בְּדַחִילוֹ וּרְחִימוֹ, שֶׁבְּלִמּוּד הַתּוֹרָה הוּא זֹכֵר אֶת נוֹתֵן הַתּוֹרָה וּקִיּוֹם הַמִּצְוֹת שֶׁלּוֹ חֲדוּר עִם הַהֲרָגָשׁ שֶׁל מִצְוָה הַמִּצְוֹת, אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו וְצֻנּוֹ, וְכַמְּבֹאָר בְּאַרְכָּה בְּדְרוּשֵׁי אֲדָמוֹ"ר הָאֲמָצְעִי שֶׁבְּכָל הַמִּצְוֹת צְרִיכָה לִהְיוֹת הַפְּוֹנָה הַכְּלָלִית (שֶׁהִיא שְׁוֶה בְּכָל הַמִּצְוֹת) שֶׁמִּקְיָם אֶת הַצִּיּוּי שֶׁל מַלְכוּ שֶׁל עוֹלָם. וְע"י הָעֲבוּדָה דְּמִס"נ, וּבְפֶרֶט שֶׁהִמְס"נ נִמְשָׁכֶת וּפּוֹעֶלֶת בְּעֻנִינִים הַפְּרָטִיִּים דְּתוֹמ"צ, הֵנָּה עִי"ז נִדְּדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ, שֶׁנִּמְשָׁךְ הָאֹר שֶׁלְמַעַלָּה מֵהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת וְעַד בְּסִפּר הַזְכָּרוֹנוֹת דְּבִרֵי הַיָּמִים, שֶׁרָשׁ הַזְּמַן וְהַזְּמַן, וְעַד שֶׁוִּיָּהוּ נִקְרָאִים לְפָנֵי הַמֶּלֶךְ, גַּם לְפָנֵי הַמֶּלֶךְ אַחֲשֹׁרוֹשׁ כְּפֶשׁוּטוֹ בַּעֲוָה"ז הַגָּשְׁמִי כַּשֶּׁאֲכַתִּי עַבְדִּי אַחֲשֹׁרוֹשׁ אֲנִי, שֶׁגַּם כְּשֶׁנִּמְצָאִים עַדִּין בְּזִמְן הַגָּלוּת וְדִינָא דְּמַלְכוּתָא דִּינָא (וּמִרְדְּכִי הוּא רַק הַמִּשְׁנָה לְמֶלֶךְ), הֵנָּה גַּם אִזּוּ וְהִיוּ מְלָכִים אוֹמְנִיָּה, וְגוֹזְרִים עַל אֱלֹו שֶׁבְּתַחֲלָה הָיוּ מְנַגְּדִים לַיהוּדִים וְיִהְדוּת שִׁסִּיעוּ לַיהוּדִים וְלַיִהְדוּת, וְעַד שֶׁאֲתֵּהֶפְכָּא חֲשׂוֹכָא לְנֹהָרָא וּמִרִירוֹ לְמִיתְקָא, בְּדִגְמַת שֶׁהִי בִּימֵי מִרְדְּכִי־אֶסְתֵּר, שֶׁהַמֶּלֶךְ אַחֲשֹׁרוֹשׁ גָּזַר עַל הַמִּנְגֵּד שִׁילָה וְיִכְרִיז לְפָנֵי מִרְדְּכִי הַיְּהוּדִי כֶּכָּה יַעֲשֶׂה לְאִישׁ אֲשֶׁר הַמֶּלֶךְ חָפֵץ בִּיקְרוֹ, מַלְכוּ שֶׁל עוֹלָם וְגַם לְהַבְדִּיל כּו' הַמֶּלֶךְ אַחֲשֹׁרוֹשׁ כְּפֶשׁוּטוֹ. וְעַד אֲשֶׁר לַיהוּדִים הִיְתָה אוֹרָה וְשִׁמְחָה וְשִׁשְׁן וִיקָר וְכֵן תִּהְיֶה לָנוּ, אוֹרָה זוֹ תּוֹרָה [וּבִתּוֹרָה גּוֹפָא, אוֹרָה לְשׁוֹן נִקְבָּה דְּקֵאִי עַל

ora, mot féminin, désigne la Torah orale, la Torah avec son explication, d'où sort la lumière pour le monde entier] ; « joie », c'est Yom Tov ; « allégresse », c'est la circoncision ; « honneur », ce sont les téfilines, car la Torah tout entière est comparée aux téfilines. On peut dire que cela inclut aussi les téfilines du Maître du monde, où il est écrit : « Et qui est comme Ton peuple Israël, une nation unique sur la terre ? ». Autrement dit, la supériorité d'Israël est reconnue au grand jour : « le sommeil du Roi fut troublé ».

Le Rabbi passe à toute galout, donc aussi à la nôtre. Le Choul'han Aroukh commence par cette règle : ne pas avoir honte devant les moqueurs. C'est déjà de la mesirout nefech. Elle doit gagner chaque détail de la Torah et des mitsvot : plus d'étude, des mitsvot accomplies avec soin, et la conscience de Celui qui les ordonne. Alors, même en galout, ceux qui s'opposaient d'abord aux Juifs et au judaïsme peuvent être amenés à les aider, comme A'hachvéroch quand il ordonna à l'adversaire d'honorer Mordekhaï. Dans une note, le Rabbi précise que la formule de la Havdala « qu'il en soit ainsi pour nous » convient tout particulièrement cette année-là : Pourim tombait à la sortie du chabbat.

Et l'on rattache une guéoula à l'autre : de cette guéoula où « pour les Juifs, il y eut lumière et joie, allégresse et honneur », alors qu'on se trouve encore dans les derniers instants de la galout, on parviendra aussitôt, sans intervalle, à la guéoula véritable et complète. Alors « des rois seront tes nourriciers » et amèneront les enfants d'Israël « comme les enfants d'Israël apportent l'offrande [min'ha] dans un récipient pur » vers la Terre sainte, « une terre... sur laquelle les yeux de Hachem ton Dieu sont constamment posés, du début de l'année jusqu'à la fin de l'année ». Là, à Jérusalem même, « la cité du grand Roi », David, le roi Machia'h ; là, sur la montagne sainte elle-même, et dans « le Mikdach, Adonaï, que Tes mains ont établi ». Tout cela se fera avec empressement [zerizout], et même avec un empressement absolu, au-delà de toute mesure et de toute limite, à la manière de « (jusqu'à) ne plus savoir » : on entrera en dansant, dans une grande joie qui dépasse toute mesure et toute limite, dans la guéoula véritable et complète, bientôt et de nos jours, vraiment. Tous les

תושבע"פ, תורה בפרושה, שממנה יוצאת אורה לכל העולם כולו] ושמחה זה יו"ט וששון זו מילה ויקר אלו תפילין, דהקשה כל התורה כולה לתפילין, וי"ל דכולל גם תפילין דמארי עלמא דכתוב בהו ומי כעמך ישראל גוי אחד בארץ, הינו שנכר בגילוי המעלה דישראל, נדדה שנת המלך.

(ח) ומסמך גאלה לגאולה, שמגאלה זו דליהודים היתה אורה ושמחה וששן ויקר בזמן שנמצאים עדיין ברגעים האחרונים של הגלות, יבואו בסמיכות מיד לגאולה האמיתית והשלמה, שמלכים אומנים יביאו את בני ישראל פאשר יביאו בני ישראל את המנחה בכלי טהור אל ארץ הקודש, ארץ אשר גו' תמיד עיני ה' אלקיה בה מרשית השנה ועד אחרית שנה, ושם גופא בירושלים קרית מלך רב דוד מלכא משיחא, ושם גופא בהר הקודש, ובמקדש אד' כוננו ידיו. וכל זה יהי באפן של זריזות, ועד לזריזות בתכלית למעלה מכל מדידה והגבלה ועד באפן (של עד) דלא ידע, אז מ'טאנצט ארין בשמחה רבה שלמעלה מכל מדידה והגבלה אין דער גאלה האמיתית

Juifs de toutes les générations, avec à leur tête le Nassi de notre génération, etc., ainsi que Mordekhaï le Juif et Esther la reine, seront tous délivrés de la galout. Ce sera la plénitude de la guéoula, avec la plénitude du peuple, la plénitude de la Torah et la plénitude de la terre, de telle sorte que « Hachem ton D.ieu élargira ta frontière », y compris la terre du Kéni, du Kenizi et du Kadmoni. Et « un passouk ne sort pas de son sens simple » ; bien au contraire, le monde du pchat [sens littéral], qui est ce monde-ci inférieur, le monde de l'action, est l'essentiel et le fondement sur lequel se tient [nitsav] tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout], selon l'explication connue de « Et voici, Havayé se tenait sur lui ».

והשלימה במהרה בימינו ממש. שכל היהודים שבמשך כל הדורות, ובראשם נשיא דורנו וכו' ומרדכי היהודי ואסתר המלכה, כלם יגאלו מהגלות – שלימות הגאולה, ביחד עם שלימות העם ושלימות התורה ושלימות הארץ, ובאופן דירחיב ה' אלקיה את גבולה, גם ארץ קני קנזי וקדמוני, ואין מקרא יוצא מידי פשוטו, ואדרבא, עולם הפשט שהוא עוה"ז התחתון ועולם המעשה – הוא העיקר והיסוד שכל סדר ההשתלשלות נצב עליו, וכפרוש הידוע בונה הוי' נצב עליו.

Conclusion : la délivrance de Pourim doit conduire directement à la guéoula finale. Elle sera complète pour le peuple, la Torah et la terre. Le Rabbi insiste sur le sens simple. Ces promesses concernent aussi le monde concret, car ce monde matériel est la base sur laquelle repose tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout].

Et, tout simplement : très bientôt, vraiment, viendra la guéoula véritable et complète de tout Israël, de toutes les générations, des âmes dans des corps, par notre juste Machia'h, bientôt et de nos jours, vraiment.

ובפשטות – שפקרוב ממש תהי' הגאולה האמיתית והשלימה דכל ישראל שבמשך כל הדורות, נשמות בגופים, ע"י משיח צדקנו, במהרה בימינו ממש.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Quand Israël laisse la Torah et les mitsvot s'endormir, il se produit, pour ainsi dire, un sommeil en haut : c'est la galout. Dans le sommeil, rien ne disparaît, mais la supériorité des facultés n'est plus perceptible. De même, en galout, la grandeur d'Israël est cachée, alors que sa source brille en haut. Le don total de soi [mesirout néfesh] éveille le niveau le plus essentiel de l'âme [Yé'hida] et fait fuir ce sommeil. Il atteint sa plénitude quand il imprègne chaque jour, toute l'année. Alors la lumière cachée descend jusque dans ce monde et conduit à la guéoula.

Dans le service d'Hachem

Le don de soi ne se limite pas aux grandes épreuves. Il se vit au quotidien : ne pas avoir honte devant les moqueurs, étudier au-delà de sa mesure, embellir les hidour [mitsvot]. En étudiant, on se souvient de Celui qui donne la Torah. Dans chaque mitsva, on garde l'intention commune à toutes : accomplir l'ordre du Roi du monde. Chaque jour a son service propre.

Avec soi-même

Il y a des temps de sommeil : les facultés révélées ne sont plus ordonnées et leur différence ne se perçoit plus. Le maamar enseigne qu'elles ne sont pas perdues : retirées vers leur source dans l'âme, elles y demeurent dans leur perfection. Comme la galout comparée à la gestation, un dévoilement demeure caché et grandit jusqu'à la naissance. Le travail consiste à ne pas suivre les calculs de l'intellect et à laisser le point essentiel de l'âme agir sur les facultés.

Avec les autres

Chaque Juif est un enfant de Hachem, ou au moins Son serviteur, et le serviteur d'un roi est lui-même roi. En galout, cette grandeur est cachée, mais elle n'a pas diminué. On peut donc la reconnaître en chacun, même quand elle ne se voit pas. À Pourim, le don de soi était celui de tous, jeunes et vieux, enfants et femmes. Et ceux qui s'opposaient aux Juifs finirent par les soutenir.